

Archipel met en lumière les compositrices. Le festival genevois s'interroge aussi sur les obstacles qui entravent les échanges entre régions linguistiques de Suisse

Des cloisons à faire tomber

RODERIC MOUNIR

Musique contemporaine ▶ C'est parti à Genève pour 11 jours dédiés à la création musicale d'aujourd'hui. Dimanche, le Festival Archipel ménage un moment d'échange et de réflexion, une table ronde¹ convoquée par SONART, Association suisse de musique qui a ses bureaux à Zurich et Lausanne. «Liens, échanges et transversalité dans la scène contemporaine romande»: qu'en est-il de la circulation des acteurs et des projets entre régions linguistiques de Suisse?

«Le public de la musique contemporaine est restreint, on doit donc travailler de manière inclusive et collaborative pour espérer fédérer les publics», estime Béatrice Zawodnik, hautboïste et coordinatrice de l'enseignement à la Haute Ecole de musique de Genève. «Il y a d'excellents compositeurs et interprètes en Suisse, beaucoup d'innovation et d'interdisciplinarité, mais des lacunes dans la communication. Un ensemble allemand qui vient jouer hors programme d'un festival, sans l'appui d'une thématique, sera hors-sol.» Au titre des exceptions, Béatrice Zawodnik cite Contrechamps et son cousin Collegium Novum, de Zurich, qui ont collaboré et se sont ménagé un espace réciproque dans leurs saisons.

Mais dans un champ musical largement instrumental, le Röstigraben fait-il autant obstacle aux échanges que, par exemple, dans le rap ou la chanson? «Il n'y a pas que l'exécution de la musique mais aussi les répétitions, l'échange d'idées. La dimension conceptuelle est très importante, insiste Gabrielle Weber, responsable du domaine contemporain à SONART. S'ajoutent les contacts institutionnels et la recherche de fonds. Autant d'aspects qui impliquent la maîtrise de la langue.»

Clivage franco-allemand

Par quels biais les acteurs et actrices de la musique contemporaine partagent-ils leurs expériences, savoirs et contacts? Quelles sont les raisons profondes des échanges insuffisants entre allemandiques et romands? Charge à l'association de



En concert dimanche au salon de musique d'Archipel, le duo suédois Ume des sœurs Karolina (violoncelle) et Erika (percussion) Öhman. JONAS BILBERG

proposer des solutions. Percussionniste établi entre Berlin et Genève, où il dirige l'ensemble Eklekto, Alexandre Babel pose un regard distancié sur cette Suisse fragmentée. «En réalité, le clivage est beaucoup plus grand entre la France et l'Allemagne, les deux grands pays à tradition de musique contemporaine.»

Zones d'influence très présentes dans son parcours académique: «A l'époque où j'étudiais au Conservatoire, à Genève, il y a dix ans, venir avec une partition allemande autre que de Stockhausen ou Lachenmann était déjà inhabituel. Alors une œuvre allemande, c'était carrément de l'avant-garde!» Depuis quelques

années, des programmes visent cependant un rapprochement entre frères ennemis: le fonds Impuls est même franco-germano-suisse. Un biais indirect pour stimuler la transversalité sur territoire helvétique?

«Le problème est moins le Röstigraben que l'éclatement des politiques culturelles en autant de cantons, pointe Alexandre Babel. Il est plus facile de monter des projets et de cumuler les sources de financement dans les grands cantons.» Genève, Zurich, Bâle et Berne sont les grands pôles de la création. Mais La Chaux-de-Fonds a ses Amplitudes, biennale internationale de haut vol. Et c'est à La Neuveville, dans le Jura bernois, que l'association Usinesonore fait le pari d'un festival thématique et interdisciplinaire. «Les régions périphériques sont souvent plus ouvertes et collaboratives. Au fond, l'autarcie est très genevoise», tacle Alexandre Babel.

Le rôle des coproductions

Français venu diriger Archipel en 2006, Marc Texier ne s'est pas embarrassé de ces particularismes: «D'autant qu'aujourd'hui, toute production d'envergure est une coproduction, afin d'amortir les coûts». Archipel n'est pas qu'un festival, mais aussi une académie qui s'appuie sur l'Ensemble contemporain de la Haute Ecole de musique de Lausanne et intègre des instrumentistes du monde entier. Archipel a contribué au décloisonnement en délocalisant certains concerts en France voisine, en invitant des compositeurs et ensembles de toutes provenances, notamment allemandiques.

Le manque, Marc Texier l'identifie au niveau d'un studio de production dédié à la création électroacoustique. «Quand nous passons commande d'une œuvre, le compositeur doit aller effectuer sa résidence à Paris, Lyon ou Marseille...»

¹ Di 31 mars, 13h, Maison communale de Plainpalais, entrée libre. Avec Anne Gillot (responsable musique contemporaine RTS, musicienne), Béatrice Zawodnik (musicienne, coordinatrice de l'enseignement HEM Genève), Désirée Meiser (directrice artistique de Gare du Nord, Bâle), Julien Annoni (codirecteur d'Usinesonore, La Neuveville) et Daniel Haefliger (musicien, directeur artistique des Swiss Chamber Concerts). Co-moderation: Gabrielle Weber et Antoine Chessex. www.archipel.org

UNE ÉDITION LARGEMENT FEMINISÉE

Rebaptisée *Archip-elles*, cette édition s'inscrit dans un contexte global de visibilité de la création au féminin. Concerts, spectacles pluridisciplinaires, installations sonores et plastiques, salons d'écoute et ateliers se succèdent. Vendredi, au studio Ansermet (20h, présentation à 19h15), l'Ensemble Contrechamps et la soprano Johanna Greulich mettent à l'honneur deux éminentes compositrices en activité, l'Israélienne Chaya Czernowin et l'Allemande Isabel Mundry. Dès samedi (17h), Marianthi Papalexandri-Alexandri, artiste grecque établie à Zurich, dispose les membranes de son installation sonore à la Maison communale de Plainpalais. Et au Théâtre Pitoëff (sa, 18h), les étudiants de l'«atelier cosmopolite» de Michael Jarrel et Luis Naón (HEM) présentent leurs créations pour saxophone, violoncelle et électronique. Ce ne sont là que trois jalons d'un premier week-end dense, ouvert à toutes les curiosités. **RMR**

Jemmet célèbre l'art du théâtre



Une adaptation de Shakespeare qui honore le jeu d'acteur. S. KORZEKWA

Genève ▶ On dit que *Le Songe d'une nuit d'été* aurait été un moyen pour Shakespeare de faire la caricature d'une troupe rivale. Une chose est sûre, c'est que Dan Jemmet et ses époustouffants interprètes endossant de multiples rôles célèbrent à merveille l'art du théâtre dans *Je suis invisible!*

Cette mise en scène du théâtre dans le théâtre fait la part belle au jeu d'acteur autant qu'au texte de Shakespeare. Quatre flamboyants comédiens débarquent de la salle

pour rejoindre le chauffeur (David Ayala) d'un minibus en panne, qui trône sur le plateau sans vouloir démarrer. Ils ont beau enfiler leur costume de mécanos lorsqu'ils campent des comédiens amateurs devant jouer la tragédie *Pyrame et Thisbé* à l'occasion des noces de Thésée, duc d'Athènes, le bus ne démarrera pas pour autant. C'est que dans la cité athénienne, Hermia (Camille Figueiro), fille d'Egée, est promise à Démétrius (Joan Mompert), aimé d'Hélène (Valérie Crouzet),

alors qu'Hermia n'a d'yeux que pour Lysandre (Mathieu Delmonté). Un amour troublé par les sortilèges de Puck ayant mal attribué ses filtres d'amour, tout comme l'est celui d'Obéron pour sa femme Titania, reine des fées. Si bien que la confusion est à son paroxysme dans la forêt voisine, lieu de tous les fantasmes, où ce petit monde se retrouve. Les scènes les plus cocasses s'y déroulent, entre rêve et réalité, dans une esthétique inspirée des comédies-western américaines des années 1940.

Une adaptation ni classique ni contemporaine, mais plutôt moderne, entre Lewis Carroll et Fred Astaire, de la célèbre comédie shakespearienne. Coproduit par le Théâtre de Carouge, ce morceau d'anthologie est présenté dans la grande salle de La Cuisine, lieu de représentation provisoire pendant la reconstruction du théâtre.

CÉCILE DALLA TORRE

Jusqu'au 14 avril, La Cuisine, 2 rue Baylon, www.theatredecarouge.ch

Les écrivains et l'eau

Festival Histoire et cité ▶ Le thème de l'eau irrigue la 4^e édition du Festival Histoire et cité, qui a démarré hier et propose jusqu'à dimanche plus de 120 événements, à Genève, Lausanne et Sion. Cette riche thématique est explorée sous les angles historiques bien sûr, mais aussi politiques, écologiques, symboliques et artistiques. C'est l'ambition de ce festival organisé par la Maison de l'histoire: placer l'histoire au centre des débats actuels, en faisant dialoguer historiens, artistes et grand public. Tables rondes, conférences, présentations de livres, projections de films, expositions, performances, concerts et propositions pédagogiques mettront donc cette année au cœur de la cité les enjeux liés à l'eau.

Côté littérature, plusieurs écrivains seront à Genève afin de dialoguer autour de cette source de vie. Vendredi, la Société de lecture invite Alice Ferney pour *Le Règne du vivant* (2014), immersion lyrique et documentée dans l'univers océanique sur les traces d'un activiste écologique. Adeptes de la désobéissance civile, celui-ci vole au secours des grands cétacés, dont l'élimination par le braconnage industriel annonce la disparition de la vie sur Terre. Une interrogation sur notre rapport au monde naturel.

Flueves et rivières simultanément séparent et relient, ils sont à la fois sous nos yeux et toujours déjà ailleurs: de la source à la mer, la Librairie du



Erik Orsenna sera à Genève samedi. WIKIMEDIAS

Boulevard accueille vendredi un dialogue entre Jean-Christophe Bailly et Nathalie Piégay.

Samedi matin, la buvette des Bains des Pâquis servira d'écrin aquatique à un café philosophique avec l'écrivain français Erik Orsenna et Gilles Mulhauser, directeur général de l'Office cantonal de l'eau: ils diront en quoi il est important de faire dialoguer les lacs, les fleuves et les océans, au lieu de brider et corriger la trajectoire des cours d'eau. Enfin, Metin Arditi, Bertrand Lévy et Chantal Thomas se penchent samedi après-midi sur les sensations liées à la nage, esquissant toute une poétique de l'eau et du monde, un accès privilégié aux phénomènes de la conscience et de la mémoire. **ANNE PITTELOU**

Du 27 au 31 mars, programme complet: histoire-cite.ch

FESTIVAL (GE)

TROIS SOIRÉES DEDIEES À L'ORGUE DE CINÉMA

Au collège Claparède, à Conches (GE), l'édition 2019 du festival «L'Orgue fait son cinéma» s'achève cette fin de semaine. Au programme, ce soir, *Trois sublimes canailles*, un western de John Ford accompagné à l'orgue par Thierry Escaich (20h). Demain à la même heure, l'Ensemble vocal Polhymnia et l'organiste Vincent Thévenaz interpréteront des œuvres de Bartok, Mendelssohn et Poulenc. Conclusion samedi avec des courts métrages et des pièces pour orgue (17h) d'étudiant-e-s de la HEM et de classes de musique du collège Claparède. Enfin, samedi à 20h, le Britannique Richard Hills jouera à son tour de l'orgue durant la projection d'un film surprise. **MOP**

Jusqu'au 30 mars au collège Claparède, orguedecinema.ch

POST-PUNK (GE)

FRUSTRATION EN ORDRE DE BATAILLE À LA CAVE 12

Serait-ce le plus britannique des groupes de rock français? Frustration martèle ses cadences depuis 2002, guitares serpentineuses et ambiances glaciales, échos de synth-wave dans un hangar post-punk. Le quintet parisien évoque Joy Division, Devo, Killing Joke ou ses compatriotes Metal Urbain. A l'écart des modes dans l'Hexagone, il articule dans sa grammaire propre un propos contestataire, à la fois désenchanté et engagé, porté par une énergie sauvage et le chant en anglais de Fabrice Gilbert, accent très *working class*. La Cave12 programme Frustration ce vendredi en collaboration avec l'association Kalvingrad, résidente de l'Usine, qui propose en sus le solo pour chant, batterie et guitare électrique de Nicolas Belvallette; un musicien d'Amiens actif sous l'alias «Usé». **RMR**

Ve 29 mars, 21h30, Cave12, Genève. cave12.org